

LE JOUR, 1944
04 avril 1944

DE ROME A LA RUE D'ULM

Les Maronites inauguraient, à Rome, il y a juste cinquante ans le Collège que leur avait donné Léon XIII. Quelque temps auparavant, Ils avaient obtenu provisoirement la disposition d'une chapelle à Paris. Ce n'était pas encore la rue d'Ulm. C'était, en un sens, mieux que la rue d'Ulm puisqu'il s'agissait de l'Oratoire du petit Luxembourg.

Une chapelle maronite à deux pas du Secrétariat général de la Présidence du Sénat, cela ne manquait pas de pittoresque. Et l'Oratoire n'était rien moins que celui de Marie de Médicis, Reine, puis régente, après la mort du bon roi Henri. Marie y avait fait ses dévotions. Elle y avait complété aussi contre Richelieu....

Dans cette chapelle officiait, en 1894, l'abbé Basbous. Au dire de ce vénérable ecclésiastique, dont un chroniqueur de l'époque nous a laissé le souvenir, les Maronites étaient alors à Paris une centaine. Ils paraissaient dix mille tant on les voyait partout. Voilà des choses que S.E. Mgr Mobarak, alors élève au séminaire de St Sulpice, a peut-être en mémoire. Tout jeune alors, il a probablement connu l'abbé Basbous et entendu sa messe au petit Luxembourg. Mgr Mobarak au lendemain de son jubilé se laissera émouvoir par cette évocation; on est encore dans les délais pour en parler sans paraître indiscret. Mais que la fuite du temps est rapide ! Bien des libanais pourraient dire de tout cela : c'était hier !...

Vers ce temps-là l'émigration libanaise s'accroissait merveilleusement. Le port de Beyrouth commençait à recevoir des paquebots et le voyage devenait facile. Les cent Maronites de Paris devinrent vite beaucoup plus nombreux. Et l'on vit de plus en plus les Libanais, partout.

Après le petit Luxembourg, séjour momentané, les Maronites obtinrent à Paris, la chapelle la plus vaste de la rue d'Ulm. Ils quittaient le Sénat pour le voisinage non moins flatteur du Panthéon. Ils y sont encore ; mais, l'atmosphère de là-bas, que peut-elle bien être aujourd'hui ?

En 1939, un beau désordre régnait rue d'Ulm. Un désordre conforme à la meilleure tradition. Pourtant, pour un libanais, le plaisir de s'arrêter là était grand. Toute la maison sentait le terroir (et peut-être un peu la cuisine). Deux de nos prélats les plus éminents y séjournaient. Ils avaient animé de leur présence solennelle cette solitude relative où une femme de ménage de plus dignes faisait l'impossible pour honorer Leurs Grandeurs.

Quant au sacristain, sans doute débordé, il avait laissé jusque dans le chœur plus d'une marque de son empressement et de son agitation.

Le temps n'est pas loin où nous pourrons revoir toutes ces choses.

Qu'en dites-vous, Fouad Abi-Zayd, qui promenez en des lieux divers une si naturelle nostalgie de Paris ?